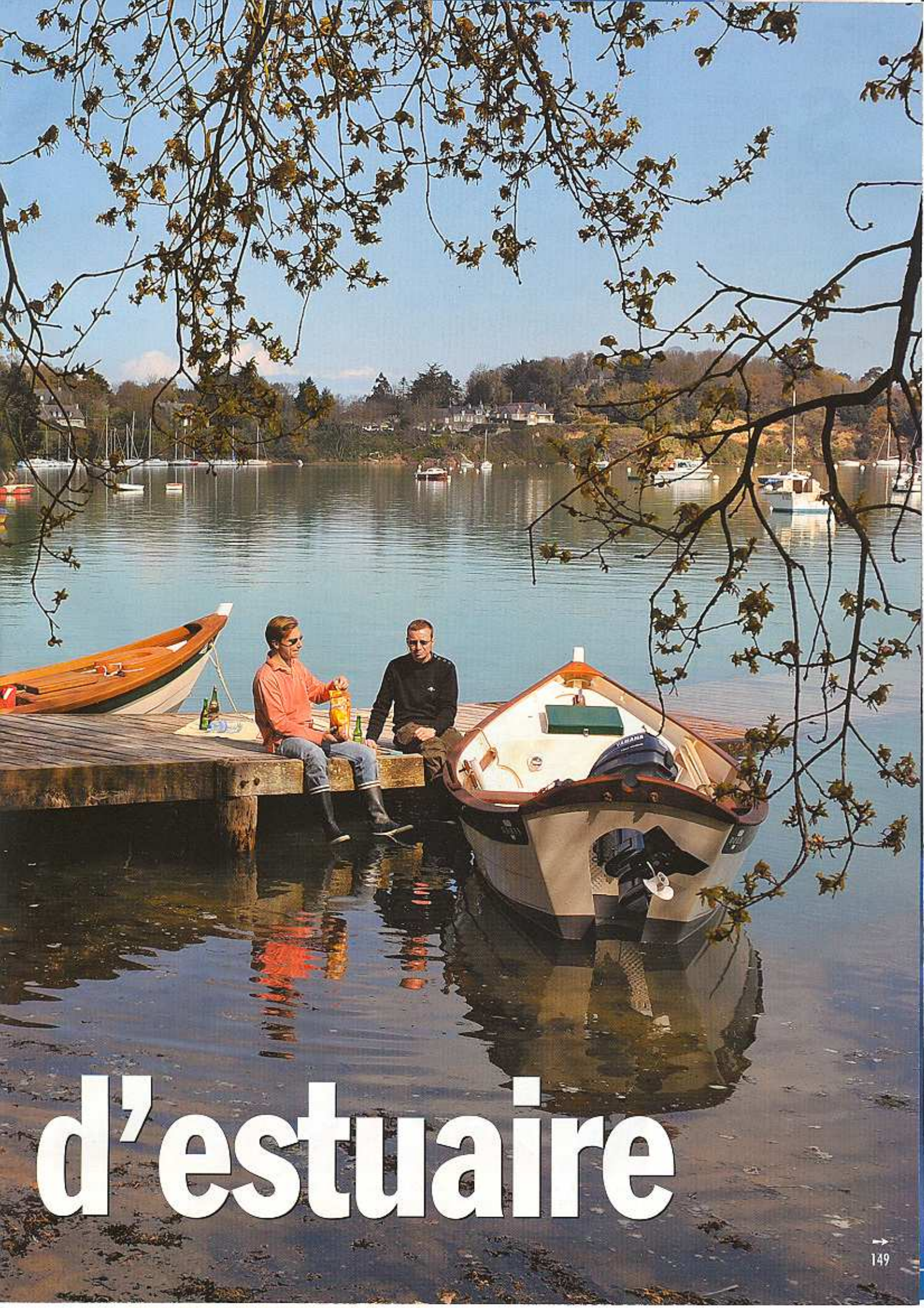


Prenant sa source à Collinée, dans les Côtes-d'Armor, pour se jeter des dizaines de méandres plus loin entre Dinard et Saint-Malo, la Rance est un endroit enchanteur qui mélange les genres au fil de l'eau. Deux possibilités existent pour y accéder : par mer via l'écluse du barrage de la Rance, ou par route – si votre bateau le permet – grâce aux nombreuses cales de mise à l'eau qui abondent sur chacune des rives.

TEXTE : FRANÇOIS PARIS. PHOTOS : PIERRICK CONTIN.

Sur un air



d'estuaire

Salée ou douce ? En matière d'eau, la Rance vous laisse le choix... Comme de nombreux estuaires, celui-ci présente deux visages. Le premier, maritime, fleure bon la Bretagne, avec ses courants puissants, ses marées et ses rives granitiques bordées d'ajoncs ou de bruyères. Le second, plus champêtre, bucolique à souhait, présente de faux airs de bocage normand. Mais pour jouir pleinement de cette formidable diversité, il paraît que c'est en bateau que la Rance dévoile son plus beau visage. Nous avons donc suivi ce conseil pour embarquer à notre tour. Mais pas avec n'importe quelle unité... C'est un doris qui nous a servi à remonter la Rance. Le doris ? À l'origine, c'est un bateau traditionnel à avirons utilisé par les Terre-Neuvas, ces pêcheurs de morue qui partaient de longs mois en campagne au large du Canada. Si ces méthodes de pêche traditionnelles ont depuis disparu, il est resté un patrimoine, dont le doris est une des pièces maîtresses. Preuve que le bateau était bien né (et aussi solidement ancré dans le paysage local), de nombreux doris sont encore utilisés de nos jours, que ce soit comme annexe ou comme unité principale. Depuis 2004, il s'en construit même des neufs et c'est un de ceux-là que nous avons emprunté. Vincent Champion, le responsable du chantier V3C à Saint-Samson-sur-Rance nous a en effet prêté deux magnifiques doris, tout juste sortis de son atelier de production. Vincent nous servira également de guide tout au long de notre navigation sur cet estuaire qu'il connaît bien.

Des courants très violents

Nous nous trouvons à la Richardais, à quelques encablures du barrage de la Rance. Incontournable à tout point de vue, celui-ci ne sert pas seulement à relier Dinard à Saint-Malo par la route. Il recèle dans ses fonds une usine marémotrice et d'immenses turbines qui fabriquent de l'électricité à chaque marée. Voilà pourquoi les courants sont souvent très violents dans l'estuaire et même aux abords du barrage, côté mer. Avant d'embarquer, il est donc conseillé de connaître les horaires où EDF (qui est l'exploitant de l'ouvrage) ouvre ses vannes, en particulier pour savoir dans quel sens sera le courant. Puisque ce barrage clôt intégralement la Rance, le passage par les écluses



La Rance est une succession de méandres et de criques abritées. L'estuaire est fermé par une usine marémotrice (au fond sur la photo) qui relie Dinard à Saint-Malo. Les courants sont souvent forts...



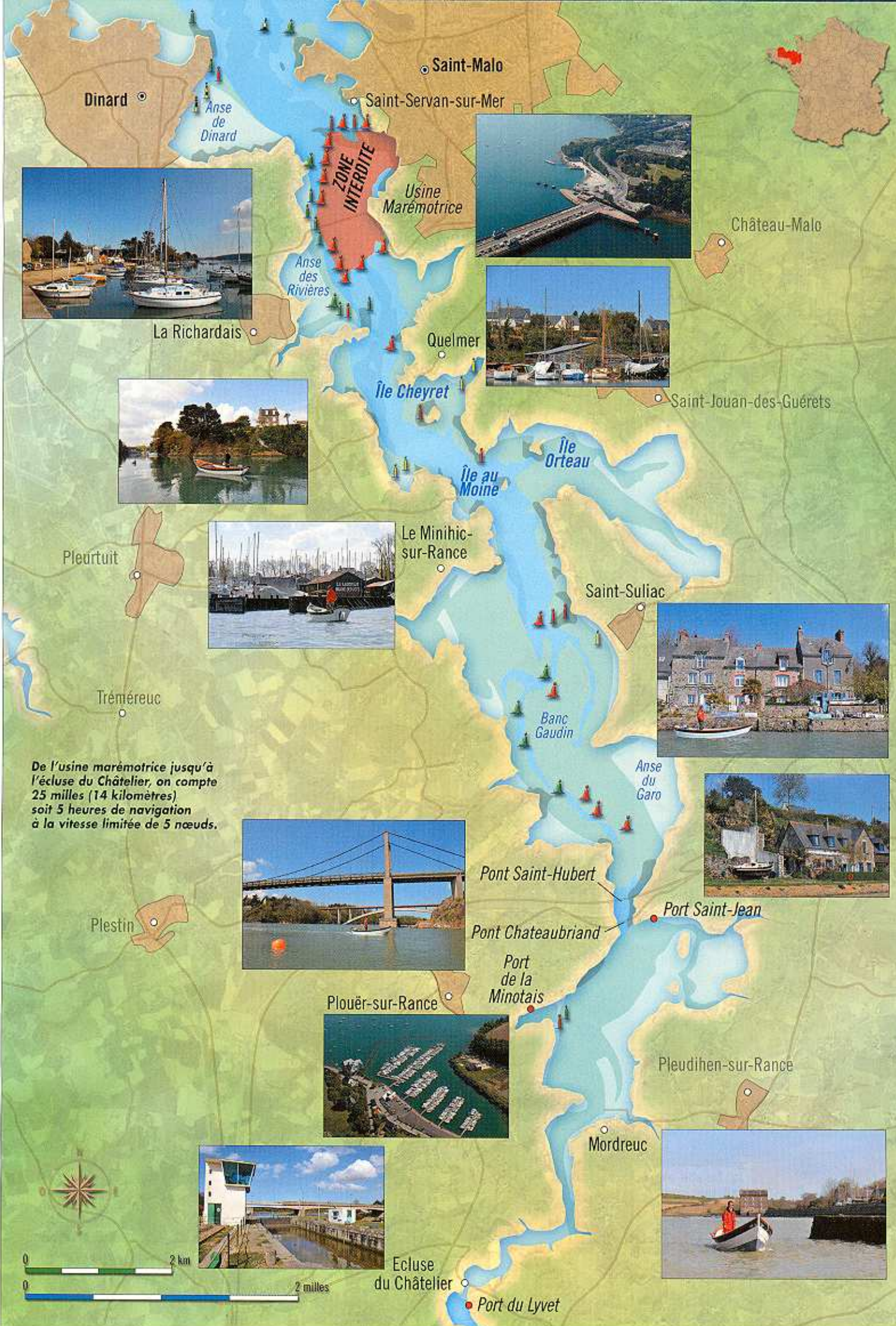
Les cales de mise à l'eau abondent sur chaque rive. Elles sont toutes gratuites, comme ici, à la Richardais. Stationnez votre véhicule le plus haut possible à cause des marées importantes.



Autre moyen pour accéder en Rance : via l'écluse du barrage qui ouvre à heure ronde tous les jours, sauf en cas de gros coefficient.



Le plan d'eau regorge d'escaliers gastronomiques. Ce restaurant à Jouvente dispose même d'un ponton réservé aux clients.



De l'usine marémotrice jusqu'à l'écluse du Châtelier, on compte 25 milles (14 kilomètres) soit 5 heures de navigation à la vitesse limitée de 5 nœuds.



est quasi obligatoire, qu'il s'agisse de relier la mer à l'estuaire ou l'inverse, à moins de posséder un bateau transportable au gabarit routier. Ce qui était notre cas. Alors pourquoi se priver ?

Nous mettons sans difficulté nos deux doris à l'eau, côté Rance. Nous disposons d'un modèle Chausey de 6,05 mètres, motorisé par un 20 chevaux, et un second plus petit, le Virginie, de 4,75 mètres et équipé d'un 8 chevaux. Toutes les cales qui bordent la Rance sont gratuites, mais il faut prendre garde à la vase qui peut s'accumuler à marée basse en bas de certaines cales, et dans laquelle on embourbe facilement sa voiture... Si vous choisissez ce mode de mise à l'eau, n'hésitez pas à venir repérer les lieux, car certaines cales ne possèdent pas forcément de parking à proximité, et il est parfois difficile de stationner sa remorque, surtout à la belle saison. À peine avons-nous amarré nos bateaux qu'un attroupement se forme sur le quai, nous obligeant à différer notre départ.

Nous comprenons alors que ces deux unités attirent d'emblée la sympathie des plaisanciers, et ce sera le cas pendant toute la durée de notre navigation.

De belles demeures sur les deux rives

Les quatre temps ronronnent et les amarres sont larguées. Nous laissons le barrage derrière nous pour longer la rive gauche. Aucun problème ne se profile ce matin : le niveau de l'eau est haut, la météo est clémente et le courant nul. Nos doris glissent sur ce glacis à la couleur singulière. On sent la mer indécise, qui hésite en permanence entre le vert et le bleu, mais, finalement, elle laissera au soleil et aux cumulus le choix de la teinte. Une fois doublé la pointe de Cancaval, nous mettons le cap sur le Montmarin, une magnifique malouinière du XVIII^e siècle, dont les jardins en terrasses s'achèvent vers des contreforts plongeant dans l'eau. Cette anse est bien protégée des vents dominants et nous devons slalomer entre les mouillages pour atteindre une cale en bois. Elle nous servira d'escale champêtre pour pique-niquer. L'endroit est isolé du reste du monde, à l'abri d'une épaisse végétation. Mais la balade ne fait que commencer... Il est temps de repartir. Nous virons la



Les bords de Rance étaient appréciés pour leur quiétude. De nombreux armateurs y faisaient construire de belles demeures.

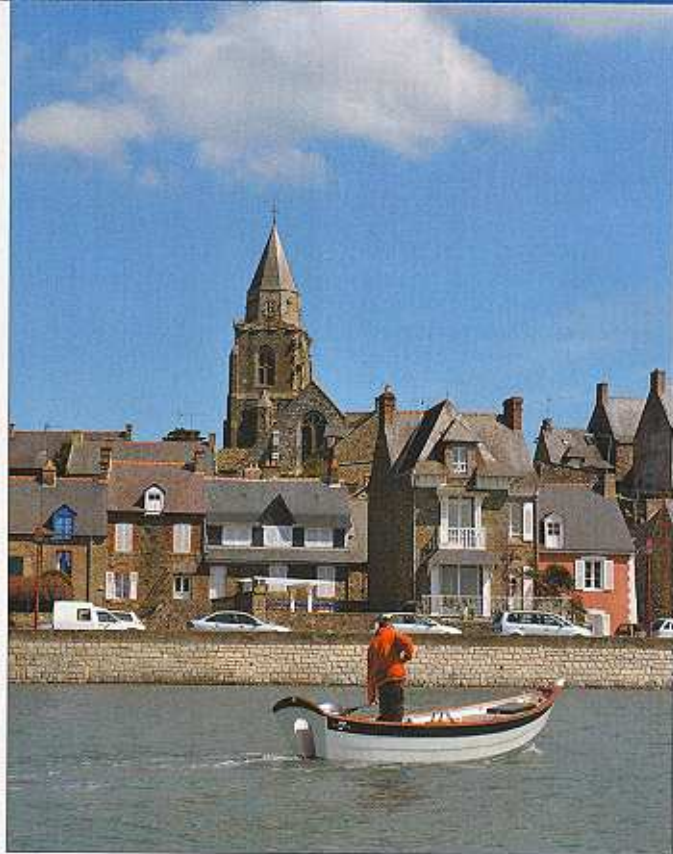


Le fond plat des doris permet de s'engager dans des bras de mer d'ordinaire inaccessibles.



La maison de l'Egorgerie fut jadis le théâtre d'un crime sordide, où une famille entière perdit la vie.





Saint-Suliac est un adorable petit village de pêcheurs, dont les maisons en pierres sèches n'ont pas changé depuis l'époque où ses habitants partaient pêcher la morue à Terre-Neuve.



Notre-Dame-de-la-Miette, située à La Landriais au Minihic-sur-Rance, haut lieu de pèlerinage pour les marins qui partaient de longs mois en campagne de pêche.

La tourelle des Zébres, à proximité du barrage, marque le début du balisage de bâbord en Rance.



V3C

La passion des doris

Installé sur les bords de l'estuaire, à Saint-Samson-sur-Rance, près de Dinan, Vincent Campion s'est lancé en 2004 dans la construction de doris en polyester. La silhouette est identique à celle des unités d'antan, à l'exception de quelques centimètres de plus au niveau du maître bau, pour gagner en stabilité. Le charme reste intact : on retrouve cette coque à clin à la silhouette si caractéristique, avec son fond plat (qui nous a été très utile pour musarder dans les recoins là où des carènes en V auraient été pénalisées), mais aussi avec cette étrave pincée et son arrière

renversé, désormais percé pour accueillir un moteur hors-bord. Si le bois ne sert plus directement à la construction de la coque, il reste malgré tout omniprésent sur le pont, en fond de cale pour les planchers ou sur les plats-bords et les dames de nage. L'avantage des doris du chantier V3C est qu'ils présentent un entretien réduit grâce au polyester, tout en offrant une ligne élégante. C'est peut-être ce qui explique la raison du succès de cette gamme, qui compte pour le moment deux modèles, l'un de 4,75 mètres, l'autre de 6,05 mètres. Une version de plus de



7 mètres, motorisée en in board est à l'étude. Nos remerciements chaleureux vont à Vincent et à toute son équipe, pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé et pour leur disponibilité. Chantier V3C, Saint-Samson-sur-Rance (22). Tél. : 06 88 18 19 84. <http://doris600.monsite.wanadoo.fr>



Le modèle Chausey et sa ligne élégante de 6,05 mètres.

tournelle des Zèbres (rouge) pour nous diriger vers Quelmer, une commune de Saint-Malo nichée sur la rive droite. On y trouve une gigantesque bâtisse (qui fut jadis celle du commandant Charcot, le célèbre explorateur polaire qui disparut tragiquement en mer d'Islande en 1936), mais aussi une plage de sable fin (la baignade est cependant déconseillée en raison des courants et du barrage tout proche). Cette plage est aussi appelée l'anse de l'Égorgerie en raison d'une maison qui la surplombe et à l'intérieur de laquelle de tragiques événements sont survenus deux cents ans plus tôt. L'endroit fut le théâtre d'un fait divers, à l'époque où le passage d'une rive à l'autre s'effectuait par bateau. Le passeur qui y logeait ainsi que toute sa famille furent égorgés, à l'exception d'une fillette qui réussit à échapper aux criminels (des braconniers, raconte-t-on). Ces crimes ne furent jamais élucidés...

Un cimetière de bateaux

N'ayant plus rien à craindre aujourd'hui, nous n'hésitons pas à nous enfoncer un peu plus dans les méandres de la Rance. Nous arrivons à la Passagère, où l'on découvre un chantier naval et un cimetière de bateaux. Avec ces coques qui émergent de la manière la plus anarchique qui soit, l'endroit est émouvant, mais sans issue. Il nous faut rebrousser chemin pour virer l'île Chevret, la plus haute de l'estuaire puisqu'elle culmine à vingt-deux mètres. Comme ses deux autres sœurs toutes proches (l'île aux Moines et l'île Orteau), ces îlots servent de site de reproduction aux oiseaux. Il est donc interdit d'y débarquer. Un nouveau saut de puce nous conduit vers l'autre rive, à Jouvente. On y trouve un restaurant qui dispose de son propre ponton. En remontant, on découvre le littoral du Minihic-sur-Rance, et ses deux chantiers navals : le Grand Val et la Landriais. À proximité de ce dernier, un bassin de radoub a été restauré. Il a notamment servi au bateau du commandant Charcot, le *Pourquoi-Pas*. Puis nous accomplissons une nouvelle traversée vers la rive droite et accostons à Saint-Suliac, un petit village de pêcheurs très attachant avec ses ruelles étroites et ses vieilles maisons en pierre. Notre arrivée est saluée par de nombreux doris amarrés sur leur mouillage. Nous longeons ensuite le mont Garrot et les ruines d'un camp viking, encore visibles à



Les Vikings ont laissé de leur présence un camp qui découvre à marée basse, sous le mont Garrot.



La Rance multiplie les ambiances et les paysages. Tantôt la mer, tantôt la rivière.



On trouve à la Passagère un chantier naval, mais aussi un cimetière de bateaux où de vieilles unités en bois poussent leurs derniers soupirs en faisant grincer leurs membrures.



À côté du port de Plouër-sur-Rance, le seul de l'estuaire à être en eaux profondes, se trouve le château du Chêne-Vert.

Tout savoir sur...

De l'eau de mer à l'eau douce



Le barrage de la Rance. Il ouvre ses écluses à heure ronde, mais il vaut mieux se renseigner, car il arrive que les portes ne s'ouvrent pas si le coefficient est trop important, ou en été pour fluidifier le trafic automobile. De chaque côté, des bouées d'attente peuvent servir pour s'amarrer le temps de l'ouverture des portes. Plusieurs possibilités vous sont offertes pour contacter l'éclusier. Par téléphone (24 h/24 au 02 99 16 37 37), vous avez le choix entre un répondeur qui donne toutes les infos utiles (horaires de marée, d'éclusage, etc.) ou l'éclusier directement, qui peut être également joint par VHF sur canal 13. Sachez qu'en été, surtout le week-end, le sas peut être assez embouteillé...

Les marées. En Rance, elles sont décalées d'environ deux heures par rapport au marnage de la mer, pour que l'usine marémotrice puisse tirer profit au mieux de la force de l'eau. Les horaires sont consultables sur le répondeur du barrage de la Rance (Tél. : 02 99 16 37 37) ou dans les pages locales du quotidien *Ouest France* (édition de Saint-Malo).



La mise à l'eau. Tout dépend de votre programme et de votre bateau, mais



chaque ville ou village des bords de Rance possède son propre accès, plus ou



Le balisage. Dans la partie maritime, il est identique à celui rencontré en mer (rouge



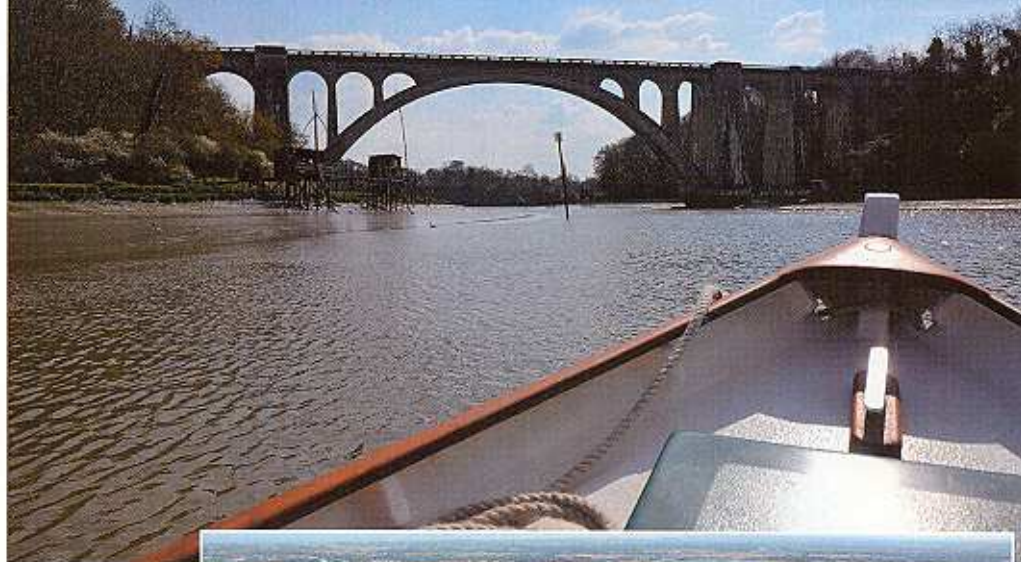
à bâbord, vert à tribord). De Mordrec à la Hisse, il n'y a plus qu'un balisage à bâbord qu'il faut impérativement longer, surtout à marée basse. Sachez que la vitesse est réglementée en Rance à 5 nœuds. Au-delà de l'écluse du Châtelier, vers Dinan, le balisage devient fluvial (permis rivière obligatoire).

moins bien équipé. Rive gauche, nous vous recommandons la cale située au pied du barrage de la Rance, mais aussi celle de la Richardais (bien abritée), celle de la Landriais au Minihic-sur-Rance et, enfin, celle du port de Plouër, bien protégée des vents dominants. Rive droite, les cales de Saint-Suliac, de Port-Saint-Jean (au pied du pont Saint-Hubert) et de Mordrec ont retenu notre préférence. Toutes sont gratuites.

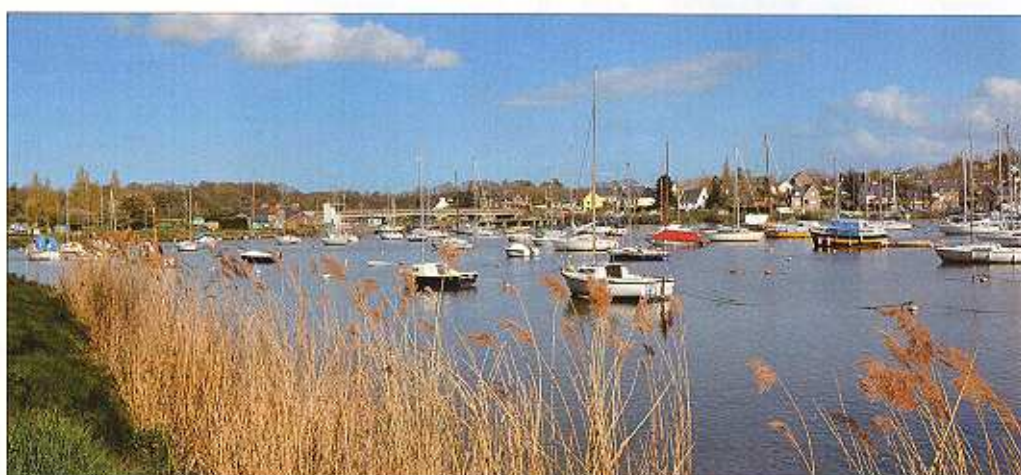
marée basse. Nous passons sous les deux ponts routiers – le pont Chateaubriand et le pont Saint-Hubert – pour remonter vers le port de Plouër-sur-Rance, le seul à être en eau profonde dans la partie maritime de l'estuaire. Il se situe à 6 milles du barrage de la Rance et à 2 milles de l'écluse du Châtelier, cette dernière marquant le début de la partie fluviale de l'estuaire. Presque en face de Plouër se trouve Pleudihen-sur-Rance, célèbre pour ses galettes de blé noir, son cidre, mais aussi sa cale (Mordreuc), où un phoque a pris l'habitude de digérer au soleil. À partir de cet endroit, le balisage n'est plus formé que de bouées rouges. Mieux vaut les suivre au plus près, au risque de s'envaser.

L'envasement de la Rance

L'envasement est en effet l'un des tourments de l'estuaire. Certains, prompts à faire endosser au barrage tous les maux de la Rance, en ont conclu que la fautive était l'usine marémotrice. Mais, selon les scientifiques, le problème est plus complexe et il semblerait qu'un estuaire est de toute façon voué à s'envaser naturellement. Passons sur ces polémiques... Pour l'heure, nous découvrons un vieux moulin à marée blotti sous une végétation qui se venge de l'arrivée tardive du printemps. De gros canards noir et blanc – des tadornes de Belon – nous accompagnent sur un kilomètre. Désormais, la Rance se fait plus encaissée et les rives sont toutes proches. De drôles de cabanes de pêcheurs fleurissent tous les dix mètres, avec sur leur fronton des filets suspendus. Une fois plongés dans l'eau, ils sont censés piéger des poissons plats. Sur les hauteurs, des gentilhommières saluent notre passage. L'endroit est d'un calme olympien, et c'est d'ailleurs pour cette raison que les riches armateurs du XVIII^e siècle s'y installaient volontiers, fuyant l'effervescence de Saint-Malo et de ses bruyants corsaires. La commune de la Hisse et son écluse du Châtelier se dressent devant l'étrave de notre doris. Quelques petits milles plus loin, c'est Taden et sa plaine, puis Dinan, la médiévale, cernée de remparts qui dominent un estuaire devenu large de dix mètres à peine. Bien sûr, au-delà de ce petit pont empierré, la Rance continue, mais c'est une autre histoire. Une histoire d'eau douce. Elle n'est plus pour nous. La marche arrière est enclenchée. Demi-tour...



Le viaduc (en haut) sert à relier Dinan à Dol par le train et marque la fin de la partie maritime de l'estuaire. Les ponts Saint-Hubert et Chateaubriand ont été construits là où la Rance est le plus étroite.



L'écluse du Châtelier à la Hisse permet de rejoindre Dinan. À partir de cet endroit, le permis rivière est obligatoire.

Dinan, ville médiévale, marque la fin de notre périple. Après, c'est une histoire d'eau douce...